

L'attente du bonheur

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Nous sommes à tout âge, en attente du bonheur. Ce bonheur qui nous paraît si désirable, aux potentialités infinies, virtuelles ou réelles, visibles ou invisible et trop souvent inaccessible à notre volonté. Les possibles du bonheur présents en nous, disponibles, complices que nous sentons désireux (*du moins nous l'espérons*) de nous privilégier et de se prolonger en nous, pour nous combler.

Il ne faut pas croire que le bonheur passe toujours par le mieux être physique ou psychique ou le bien être matériel. Il recherche parfois des moments de grâce, au détour d'une rencontre, puis disparaît sans que nous puissions le retenir, ceci nous le savons sans vouloir toujours le reconnaître. Il emprunte des voies détournées, surprenantes pour se manifester ou se dérober. Certains vont tenter, par différentes stratégies et croyances, de séduire le bonheur qui leur paraît par trop désinvolte et inconstant, en donnant à l'autre, un proche, à l'être aimé la mission implicite de les rendre heureux, de *"faire mon bonheur !"*. Souvent même à travers une sorte de troc, énoncé silencieusement : *« Puisque je t'aime tu dois me rendre heureux (se) »* ou encore : *« C'est bien toi que j'ai choisi pour être heureux(se) avec toi, donc tu ne dois pas te dérober à cette mission ! »*.

La recherche du bonheur se fait souvent à travers un combat quasi permanent contre l'angoisse, contre l'évidence d'une solitude toujours à l'affût et d'une désespérance envers l'avenir qui parfois ressemble à un désespoir sans issu. Aujourd'hui les liens familiaux se diluent. Les contacts sociaux sont de plus en plus superficiels et éphémères. L'espace relationnel qui s'est agrandi aux dimensions de l'univers est devenu en même temps plus fragile, moins intime, moins comblant, ce qui fait que le besoin d'un bonheur personnel, à la demande s'amplifie. Il peut se travestir en besoin de réussites professionnelles, amoureuses, en recherche de performances physiques, d'enrichissement avec le risque de perdre son âme pour faire la preuve de son existence.

Même le corps à corps des rencontres semble devenir plus fugace, plus éphémère, moins charnel, plus virtuel et distancié. *« Devant la télévision, je caresse des yeux les seins de l'héroïne et distraitement l'épaule de ma compagne endormie près de moi... »*.

Sur le plan des engagements affectifs, émotionnels, relationnels, le combat décrit par Boris Cyrulnick entre la filiation (*les attachements du début de la vie*) et l'alliance (*les engagements amoureux, conjugaux*), qui autrefois nous contraignaient un jour à s'éloigner, à quitter ceux qui nous ont aimé et qu'on aime toujours (*papa, maman*), pour apprendre à aimer autrement (*un étranger, une étrangère, une femme, un homme, avec qui nous souhaitons vivre une relation d'amour*), ce combat semble nié, sans valeur. On veut tout, on veut garder les uns et les autres dans une sorte d'attachement indifférencié : *« Moi je vous aime pareil, il ne faut pas me demander de choisir »*. Ainsi l'amour se dépassionnalise. Il est devenu rationnel ou tiède, peu défini, mou, sans aucun goût !

Mais la quête du bonheur demeure. Aujourd'hui elle s'investit trop souvent dans une fuite vers l'imaginaire, vers le virtuel, elle se coupe de la réalité et nous laisse au bord de la route, toujours plus insatisfaits, amers, déçus. J'ai envie de dire à chacun que le bonheur est à inventer avec les ressources du quotidien, avec les fleurs de l'imprévisibles, avec les rires de l'inattendu et les plaisirs de l'étonnement.

Jacques Salomé est l'auteur de

"Et si nous inventions notre vie" (Ed du Relié).

"Paroles de rêves" (Albin Michel).

"N'oublie pas l'éternité" (Albin Michel).